

« Tu » et « Vous »: étude sociolinguistique dans la banlieue parisienne

Jo-ann Hughson

Department of French and Italian Studies

Université de Melbourne

hughson@unimelb.edu.au

Introduction

The second person pronouns are of singular theoretical interest because they link the abstract properties of a basic grammatical paradigm to a second matrix of culturally specific components (Friedrich: 275)

Les formes d'adresse, et en particulier les pronoms d'adresse, constituent un paradigme grammatical très efficace pour étudier la relation entre la langue et la société. Tout le monde a recours aux formes d'adresse car elles servent à désigner l'interlocuteur pendant le déroulement d'un échange verbal.

Les résultats présentés dans cet article sont tirés d'une étude préliminaire de nature sociolinguistique visant à décrire l'emploi des pronoms d'allocution en français métropolitain de nos jours. Nous avons examiné la façon dont la structure sociale exerce son influence sur le choix que les individus font des pronoms de deuxième personne du singulier. Nous avons analysé les données en considérant les facteurs sociaux de l'âge, du sexe et du statut socioprofessionnel. Bien que nous ne tenions pas compte ici d'autres facteurs comme, par exemple, le contexte, nous reconnaissons qu'ils peuvent jouer un rôle important dans le choix des pronoms d'adresse. Néanmoins, comme cette étude est de nature

préliminaire nous avons décidé de nous limiter à une analyse sociolinguistique classique comme point de départ. Nous incorporerons d'autres aspects dans des études ultérieures plus rigoureuses où nous aurons la possibilité d'emprunter plusieurs modes méthodologiques en même temps. Cette étude descriptive et synchronique s'accompagne également d'une étude comparative et diachronique où nous examinons les résultats de trois études menées de 1973 à 1990. L'aspect diachronique nous a permis de suivre dans une certaine mesure l'évolution de l'usage des pronoms d'adresse dans la langue française.

Le langage ne sert pas uniquement à transmettre un message qui soit compréhensible. L'individu se sert également de sa langue pour définir (consciemment ou inconsciemment) sa relation avec son interlocuteur, pour construire son concept d'identité à l'intérieur d'un groupe social et pour répondre au contexte social dans lequel il se trouve. Lorsque tous ces facteurs entrent en jeu chez l'individu pendant qu'il parle, on pourrait supposer qu'une catégorie aussi importante dans les interactions verbales que les formes d'adresse, en dirait long sur le langage comme outil social. Schoch soutient cette hypothèse :

Les pronoms ou termes d'allocution, qui servent à la fois de symboles de la structure sociale et d'indice de changements sociaux, sont à considérer pleinement comme des variables sociolinguistiques (Schoch, 1978 : 56).

Les formes d'adresse existent dans toutes les langues, mais le système utilisé peut varier de façon considérable d'une langue à l'autre. Ainsi, il existe toute une palette de systèmes de pronoms d'adresse, allant d'un système simple comme celui de l'anglais, qui n'a plus qu'un pronom de deuxième personne, *you*, jusqu'à un système infiniment hiérarchisé comme celui du japonais où on compte sept termes/pronoms d'allocution. Le français se trouve dans une position intermédiaire entre ces deux extrêmes avec deux pronoms de deuxième personne du singulier, le *tu* et le *vous* (que l'on désignera désormais par T et V respectivement) et un pronom de deuxième personne du pluriel, le *vous*. Il

semblerait logique que le système du français soit moins complexe que celui du japonais. Pourtant, comme l'a bien remarqué Gardner-Chloros, ce n'est pas le cas :

Dans un système aussi complexe que [celui du japonais], la place laissée au choix et à la variation inter-individuelle est fortement réduite. Par contre dans un système bi-polaire comme celui du français, les critères régissant le choix du pronom sont assujettis à un grand nombre de facteurs individuels (Gardner-Chloros, 1991 : 142).

Il devient donc très difficile d'établir des règles d'emploi des pronoms d'allocution en français. Tous ceux qui ont eu à faire avec le Français Langue Etrangère (FLE), soit en tant qu'enseignant, soit en tant qu'apprenant, connaissent les descriptions floues des grammaires qui prétendent aborder la question sans rien dire de spécifique. Il existe même des grammaires destinées à des apprenants de FLE qui conseillent au lecteur de suivre l'exemple de son interlocuteur afin d'éviter des malentendus¹. Ce n'est pourtant pas une solution efficace à un problème qui peut même gêner les natifs parce que l'emploi des pronoms d'allocution n'est pas toujours réciproque. Il y a donc une motivation pédagogique à cette étude car du point de vue d'un apprenant de FLE, le choix de pronom d'allocution peut être une affaire risquée.

L'interprétation dans l'emploi des pronoms d'adresse

L'opposition classique dans l'interprétation sémantique des pronoms d'adresse est celle du 'pouvoir' et de la 'solidarité' proposée par Brown et Gilman en 1960. Ces auteurs sont reconnus comme les pionniers dans le domaine des formes d'adresse. Cependant, leur étude n'est pas sans critiques, entre autres Braun (1988), Mühlhäusler et Harré (1990), Blas Arroyo (1994) et Placencia (1997). En particulier, ces derniers rejettent la dichotomie pouvoir/solidarité, préférant introduire d'autres

dimensions comme la formalité, par exemple (Braun) ou l'émotion accrue (Mühlhäusler et Harré). Nous considérons que l'explication du système pronominal de Brown et Gilman (1960) est tout à fait raisonnable étant donnée l'approche diachronique qu'ils ont employée. Pourtant, quarante ans plus tard, nous avons effectivement besoin de restructurer le cadre d'analyse afin qu'il reflète les motivations des usages contemporains.

Ainsi, au lieu de considérer l'emploi du vouvoiement réciproque comme un simple signe de « non-solidarité » - la description donnée par Brown et Gilman (1960) – nous proposons une dimension supplémentaire au vouvoiement réciproque, comme une marque de politesse et de respect. Cette dimension est implicite dans le modèle proposé par Brown et Gilman, mais leur terminologie n'est pas appropriée. Brown et Levinson présentent l'usage du pronom de deuxième personne du pluriel adressé à une seule personne comme indicateur de « déférence » ou de « distance » (Brown et Levinson, 1978: 198). Notre analyse des usages se sert de ces termes, plutôt que de la notion du « pouvoir » pour les usages de V. Tout comme Brown et Gilman (1960) nous considérons le tutoiement réciproque comme un signe de solidarité, mais nous ajoutons la dimension de l'intimité à l'emploi de cette formule.

Cela dit, dans la plupart de cet article nous nous contenterons de présenter nos résultats, laissant de côté leur interprétation sémantique.

Questions de recherche

Dans cette étude nous avons cherché à répondre aux questions suivantes :

1. Quelles sont les normes d'emploi des pronoms d'adresse en français métropolitain aujourd'hui?
2. Les normes ont-elles changé par rapport au passé?

Méthodologie

Les données de l'étude ont été recueillies au moyen d'un questionnaire semi-directif distribué aux élèves et aux professeurs d'un lycée de la banlieue parisienne en 2001. Les questions du questionnaire concernaient d'une part le choix du pronom de l'enquêté pour s'adresser à des personnes spécifiques, et le pronom par lequel ces mêmes individus s'adressaient à l'enquêté ; et d'autre part, les attitudes de l'enquêté face à des situations particulières d'emploi pronominal (par exemple, la non-réciprocité). Nous reproduisons uniquement les résultats de la première partie du questionnaire dans le présent article (à part quelques observations faites lors des comparaisons diachroniques).

Nous avons décidé que le questionnaire était le mode de recueil des données le plus approprié pour l'étude. D'autres méthodes, comme l'observation participante et les entretiens, n'étaient pas des options pratiques en termes d'économie de temps et le nombre de participants dont nous avons besoin pour obtenir des résultats fiables du point de vue de la statistique. Néanmoins, se fier aux résultats obtenus par une seule méthode de recueil de données présente certains inconvénients qu'il faut souligner. Peut-être le plus grand désavantage du questionnaire est le fait que le chercheur soit obligé de compter sur ce que le sujet dit qu'il fait, ce qui ne correspond pas toujours à ce qu'il fait en réalité. Par conséquent, les données ne peuvent être que des représentations du langage utilisé².

Un autre inconvénient éventuel du questionnaire est son format figé dans le cas d'un questionnaire à questions fermées. Les questions fermées forcent le sujet à choisir parmi les réponses proposées mais il se peut que son opinion ne soit pas représentée parmi ces alternatives ou qu'elle soit plus nuancée que les choix nets, souvent dichotomiques, qui figurent dans le questionnaire. De plus, il se peut qu'on perde des informations très utiles en choisissant un format figé pour le questionnaire. Par exemple, il

ne permet pas de rendre compte de la multiplicité des relations (dans le sens de Milroy), ce qui pourrait influencer de façon très importante sur le choix de pronom chez le locuteur. Nous avons essayé de minimiser les effets de cet inconvénient en laissant de la place pour des remarques dans le questionnaire et en expliquant aux participants qu'ils avaient la possibilité de compléter leurs réponses s'ils le jugeaient nécessaire.

En revanche, la subjectivité, qui est nécessairement un facteur dans la situation de l'entrevue, est évitée avec le questionnaire. Grâce à son caractère standardisé, le questionnaire permet d'administrer la même tâche à tous les sujets, sans qu'interviennent des éléments qui compromettraient l'objectivité des résultats, par exemple : la personnalité, l'humeur ou le sexe de l'enquêteur. Un autre avantage est la facilité avec laquelle on peut coder les données : « Il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative » (Boukous : 15).

Dans l'ensemble, nous considérons que le questionnaire est un mode de recueil de données tout à fait approprié pour cette étude préliminaire des pronoms d'allocution. A un stade plus avancé, il serait préférable d'utiliser plusieurs modes de recueil en même temps dans la mesure du possible, par exemple une méthode plus 'objective' comme l'observation participante et une méthode plus 'subjective' comme l'entretien, ce qui réduirait le facteur de l'interférence des idées préconçues du sujet. Néanmoins, cette étude nous a permis de souligner les grandes tendances dans l'emploi des pronoms d'allocution.

Les variables

Nous avons comparé les réponses des participants hommes et femmes afin de faire ressortir la variable sexe. Pour la variable âge, nous avons réparti les participants de la manière suivante : les élèves, les professeurs plus jeunes (28 – 49 ans) et les professeurs plus âgés (50 + ans).

La catégorie socioprofessionnelle est une variable non-traitable pour les professeurs, vu qu'ils pratiquent tous le même métier. Les élèves, par contre, ont été classés selon les professions des deux parents, suivant la classification de l'INSEE qui catégorise les différents groupes de la manière suivante:

- Chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers

Etant donné le nombre réduit de participants dans l'étude, nous avons regroupé les trois premières catégories et les deux dernières catégories. Ainsi il y avait deux groupes socioprofessionnels, qui sont les suivants :

Catégorie 1 : chefs d'entreprise ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires

Catégorie 2 : employés ; ouvriers

Les élèves ont été classés selon les professions des deux parents. Lorsque les deux parents ne faisaient pas partie de la même catégorie, nous avons catégorisé l'élève dans la catégorie 2³.

Les participants

Tous les participants étaient des élèves et professeurs d'un lycée de la banlieue parisienne. Puisqu'ils proviennent tous de la même source, ils forment un groupe relativement homogène dans la mesure où ils habitent la même banlieue (dans le cas des élèves) ou exercent la même profession (dans le cas des professeurs).

Sur les cinquante questionnaires distribués aux élèves de seconde et de première, nous avons pu en recueillir 23 chez les jeunes, dont 10 remplis par des filles et 13 par des garçons. Nous avons, en fait, recueilli deux tiers des questionnaires distribués aux jeunes, mais comme nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur les données provenant de personnes nées en France de parents nés en France nous n'avons pas traité tous les questionnaires : nous avons décidé d'éliminer toute variable concernant le 'type' de français parlé, retenant uniquement la variable dite 'standard' du français métropolitain. L'âge moyen des jeunes est de 16,4 ans (le participant le plus âgé avait 17,3 ans et le plus jeune avait 14,1 ans).

Quarante questionnaires ont été distribués aux professeurs et seulement la moitié a été rendue. La variable du sexe est équilibrée chez les professeurs, 10 hommes ayant participé aussi bien que 10 femmes. Tous les professeurs qui ont participé à l'enquête sont nés en France de parents nés en France.

Les résultats

Passons maintenant à l'analyse des résultats de l'enquête. Nous proposerons d'abord des normes d'usage des pronoms d'allocution à l'intérieur des groupes représentés dans la présente étude. Lorsque nous parlons d'une 'norme', nous faisons référence à l'usage « statistiquement dominant » (Bédard et Maurais, 1983 : 7) en termes de pourcentages bruts, ce qui est purement descriptif. Les normes sont réparties en deux rubriques : les 'règles' générales et les 'tendances fortes'. Nous cherchons à décrire uniquement ce que les participants font (ou du moins, ce qu'ils pensent qu'ils font). Puisque nous comparons les resultants des élèves et ceux des professeurs, nous reproduisons ici uniquement les réponses communes aux deux groupes.

Les « règles » générales

Les tendances suivantes sont généralisables à tous les locuteurs qui ont participé à l'enquête, indépendamment de l'âge, du sexe et du statut socioprofessionnel.

Le tutoiement réciproque se pratique :

- à l'intérieur de la famille proche⁴ ;
- dans la famille au sens large, c'est-à-dire avec les grands-parents, les oncles et tantes et les cousins ;
- entre amis (une seule personne a signalé un usage variable T/V-T/V) ;
- pour s'adresser aux parrains (avec quelques exceptions de la part de certains professeurs plus âgés qui ont signalé la formule T-V).

Le vouvoiement de la part du locuteur se pratique :

- avec une personne plus âgée que soi ;

- avec une personne très âgée.

Cependant, la forme employée par l'interlocuteur dans les deux cas peut être T ou V : plutôt T pour s'adresser aux élèves, plutôt V pour s'adresser aux professeurs.

Les tendances fortes

Nous avons considéré comme 'tendance forte' tout résultat dont le choix de formule pronominale s'expliquait par l'influence d'une variable. Afin qu'une variable soit considérée comme influant sur le choix de pronom de manière 'forte', il fallait qu'il y ait une divergence d'au moins 20% dans les résultats parmi les groupes à l'intérieur d'une variable. En nous référant aux chiffres présentés dans le tableau 1.1 regardons à présent le rôle que jouent les variables dans le choix du pronom.

Tableau 1.1 : Résultats: Elèves (E), Professeurs jeunes (P1) et Professeurs plus âgés (P2)

Question	Groupe	T-T ⁵	V-V	T-V	V-T	T-T/V	T/V-V	T/V-T	V-T/V	T/V-T/V
Q. 1, 2, 3 famille proche (mère, père, sœurs et frères)	E	100.0%								
	P1	100.0%								
	P2	100.0%								
Q. 4, 5 grands-parents, oncle/tante	E	100.0%								
	P1	100.0%								
	P2	88.9%		11.1%						
Q. 6 cousin/cousine	E	100.0%								
	P1	100.0%								
	P2	90.0%		10.0%						
Q. 7, 8 les parrains	E	100.0%								
	P1	100.0%								

	P2	71.4%		28.6%						
Q. 9 beaux-parents (mari/femme de votre mère/père)	E	88.9%		11.1%						
	P1	66.7%	33.3%							
	P2		83.3%	16.7%						
Q. 10 beaux-frères /sœurs	E	90.9%		9.1%						
	P1	100.0%								
	P2	100.0%								
Q. 11 ami(e)	E	100.0%								
	P1	100.0%								
	P2	90.0%								10.0%
Q. 12 ami(e) des parents	E	43.5% (g2)	8.7%	34.8% (g1)		13.0%				
	P1	33.3%	11.1%	22.2%						33.3%
	P2	20.0%	60.0%	10.0%						10.0%
Q. 13 ami(e) d'un(e) ami(e)	E	95.7%				4.3%				
	P1	88.9%								11.1%
	P2	40.0%	50.0%							10.0%
Q. 14, 15 beaux-parents (parents de votre copain/copine)	E	18.2%	18.2%	59.1%		4.5%				
	P1	71.4%	14.3%	14.3%						
	P2		88.9%				11.1%			
Q. 16 inconnu, même âge	E	95.5%	4.5%							
	P1	11.1%	77.8%							11.1%
	P2		90.0%	10.0%						
Q. 17 inconnu plus jeune	E	77.3%	4.5%		18.2%					
	P1	11.1%	55.6%		22.2%					11.1%
	P2	11.1%	66.7%	11.1%						11.1%
Q. 18 inconnu plus âgé	E	18.2%	45.5%	36.4%						
	P1		100.0%							
	P2		90.0%				10.0%			

Q. 19 personne très âgée	E		36.4%	63.6%						
	P1		100.0%							
	P2		90.0%	10.0%						
Q. 20 surveillant	E	68.2%	9.1%	18.2%			4.5%			
	P1	44.4%	33.3%		11.1%					11.1%
	P2	33.3%	22.2%		11.1%		11.1%	11.1%		11.1%

Pour les élèves et les professeurs les plus jeunes, la tendance générale avec les beaux-parents (Q9 : mari/femme de sa mère/son père) est d'employer le T-T. En revanche, chez les professeurs plus âgés l'emploi le plus courant est le V-V et un peu de T-V.

Nous pouvons suggérer comme explication que les professeurs du groupe plus âgé n'ont pas d'intimité avec leurs beaux-parents, peut-être parce qu'ils étaient déjà adultes lorsque leurs parents se sont mariés de nouveau. Ou bien, c'était la norme pour cette génération de vouvoyer leurs beaux-parents par respect.

Les élèves utilisent presque toujours la formule T-T avec leurs pairs, qu'il s'agisse d'un ami, d'un ami d'un ami ou d'un inconnu du même âge qu'eux. Dans ces cas-là, l'âge est le facteur le plus important pour le choix de pronom, et il est aussi le facteur qui agit comme une sorte d'agent de solidarité.

Les professeurs ont généralement des relations T-T avec leurs amis, ce qui se rapproche du résultat que nous avons obtenu chez les élèves. Pourtant, au contraire des élèves, la tendance au T-T n'est pas attestée par les professeurs avec leurs pairs. La formule employée entre un professeur et l'ami d'un ami sera soit T-T, soit V-V. La majorité des professeurs plus jeunes ont presque toujours des relations T-T

avec un ami d'un ami mais la moitié des professeurs plus âgés ont signalé la formule V-V. Il est clair que le fait d'être entre pairs n'a pas l'effet de créer une sorte de solidarité parmi les gens de plus de 50 ans. Il semble que le tutoiement ne soit pas une marque de solidarité pour eux mais plutôt d'intimité et le V est une forme neutre (non-marquée).

Dans les relations avec un interlocuteur inconnu du même âge, nous observons que cette tendance se généralise chez tous les professeurs. Une personne a signalé l'usage de la formule T-T, la grande majorité rapportant le V-V. V-V est également la formule la plus usitée pour les relations avec un inconnu plus jeune ou plus âgé. Dans ces cas c'est également l'usage du V non-marqué que nous observons.

Lorsque les interlocuteurs des élèves sont plus âgés que ceux-ci, la communication du respect de la part de l'élève devient très importante. C'est pour cette raison que nous observons un taux d'usage assez élevé des formules V-V et T-V quand l'interaction se déroule avec un adulte. Les cas extrêmes où il est vraiment nécessaire pour l'élève de se montrer respectueux envers une personne sont les suivants : avec les personnes beaucoup plus âgées, avec les parents de son copain/mari ou copine/femme, avec son employeur et avec les professeurs. La volonté de témoigner du respect est dénotée par la formule non-réciproque T-V, signalée par plus de la moitié des participants dans ces relations. L'emploi de cette formule sert à souligner la nature hiérarchisée des rapports. Il s'agit d'une marque de politesse. Les élèves sont dépendants, d'une manière ou d'une autre, des trois dernières catégories de personnes et ont intérêt à manifester verbalement leur respect envers elles. Pour ce qui est des personnes très âgées, le facteur « âge » reprend pleinement ses droits pour marquer le respect. C'est aussi le cas pour la question sur « un inconnu plus âgé que vous » : le fait qu'une personne soit plus âgée que soi indique qu'elle mérite du respect.

Chez les professeurs les réponses aux questions sur les beaux-parents (parents de sa femme/son mari) sont très révélatrices en ce qui concerne l'évolution dans l'emploi des formules d'adresse. La différence constatée entre les deux groupes d'âge est si nette qu'il est nécessaire de les considérer à part. Dans le groupe plus jeune le T-T est la formule de préférence. En revanche, cette formule ne figure même pas chez les plus âgés. Pourrait-on postuler que ces résultats indiquent une évolution dans les pratiques langagières ? Le sexe semble jouer un rôle pour ces questions, d'ailleurs, les hommes ayant signalé un emploi plus élevé du T-T.

La perpétuation de la hiérarchisation des rapports se remarque dans les résultats des élèves pour la question 17 « un inconnu plus jeune que vous ». La tendance est au T-T, mais la présence de la formule V-T se fait remarquer également. S'agit-il d'une assertion de la part de certains élèves de *leur* droit au respect, aussi minime qu'il soit ?

Dans le cas de la question 12, « ami des parents » les réponses sont très variées chez les élèves ; il y a un mélange de formules. Lorsque nous séparons les élèves en groupes socioprofessionnels nous remarquons une préférence marquée pour les formules plus formelles de la part du groupe 1 (T-V 33.3%, V-V 22.2%, T-T/V 33.3%, T-T 11.1%), qui réunit les trois premières catégories socioprofessionnelles, et la tendance à rapporter la formule T-T chez les participants du groupe 2 (T-T 66.6%, T-T 33.3%), les deux dernières catégories socioprofessionnelles.

Les rapports avec les amis de leurs parents sont dominés par la formule V-V chez les professeurs mais il y a également un certain usage de T-T et T-V. Pour les professeurs plus âgés la tendance au V-V est nette, ce qui indique une plus grande formalité dans les relations. Il serait raisonnable de spéculer que dans le groupe plus jeune de professeurs les variations reflètent la nature des rapports que le participant entretient avec l'ami des parents en question. Pourtant, il pourrait également s'agir de la variable

‘sexe’. La question sur les relations avec un ami de ses parents est l’une des seules où nous avons constaté l’influence du facteur « sexe ». Les femmes ont signalé le T-T deux fois plus que les hommes (F 50%, H 26.1%). Cette question mériterait une analyse plus profonde afin de déterminer pourquoi le T-T serait plus pratiqué par une femme que par un homme avec un ami de ses parents.

Quant aux surveillants, ils sont presque les pairs des élèves de lycée, mais ils sont en même temps dans une position hiérarchique supérieure à ceux-ci. La similarité d’âge l’emporte sur d’autres facteurs dans ce cas, comme nous l’avons observé avec la tendance au T-T.

Les professeurs ont signalé des relations T-T et V-V avec les surveillants. Ces résultats sont également influencés par le facteur « sexe », presque deux tiers des femmes rapportant un usage T-T (65%), tandis que le taux d’emploi chez les hommes n’atteint même pas la moitié (42,9%).

Passons maintenant à une tendance qui ne touche pas à des questions individuelles, mais plutôt à l’ensemble des résultats de l’enquête. Dans les cas où le participant témoigne d’une certaine hésitation, nous avons remarqué une tendance curieuse. Ce sont principalement les professeurs plus jeunes qui signalent un usage variable. Les réponses partagées n’apparaissent presque jamais chez les élèves, et il y en a très peu dans les résultats des professeurs plus âgés. Ce résultat montre clairement que le choix du pronom est plus facile si l’on est jeune ou plutôt vieux. Ce groupe d’âge marque peut-être une phase de transition dans les usages pronominaux.

En somme, de façon générale, lorsque le choix du pronom n’est pas clair, l’âge relatif du locuteur et son interlocuteur permet à celui-là de déterminer le pronom le plus approprié pour s’adresser à celui-ci. Pour cette raison nous observons un taux élevé de divergences d’usages pronominaux selon l’âge du locuteur. En particulier, les emplois des professeurs plus âgés dans notre étude diffèrent des emplois du

reste des participants. Etant donnés ces résultats, les questions suivantes se posent : les emplois des pronoms d'allocution sont-ils en train de changer ? Ou bien les gens deviennent-ils plus susceptibles à l'emploi des formes plus formelles à mesure qu'ils vieillissent ? La tendance des professeurs plus jeunes de ne pas choisir une forme fixe pourrait soutenir cette dernière hypothèse : il est possible qu'ils réexaminent actuellement leur statut en tant que membres d'une société et qu'ils adoptent des usages plus formels. Dans ce qui suit nous ferons des analyses comparatives avec des études menées dans le passé dans le but de répondre à ces questions.

L'analyse comparative

Nous mettrons en parallèle avec notre recherche trois études : la première a été menée 1973 dans le Midi, la deuxième en 1978 à Lausanne (en Suisse) et la troisième en 1991 dans la région de l'Alsace. Dans chaque cas, il y a des éléments qui y sont comparables et d'autres qui ne le sont pas. Nous nous concentrerons uniquement sur les aspects qui sont pertinents aux deux études dont il est question.

L'étude de Bustin-Lekeu (1973)

Cette comparaison ne tiendra compte que des résultats des élèves qui ont participé à notre enquête car l'étude de Bustin-Lekeu se concentre spécifiquement sur des lycéens. Bustin-Lekeu a mené son enquête auprès de 36 lycéens du Midi en 1973. Ils sont comparables avec nos élèves en termes des facteurs de l'âge du statut socioprofessionnel et du sexe⁶. D'après les résultats de son questionnaire, et à la différence des nôtres, les élèves ne tutoient pas systématiquement tous les membres de la famille. Il y a un faible taux de T-V avec les grands-parents ainsi qu'avec les oncles et tantes. Parfois les cousins

sont également vouvoyés. Ces divergences suggèrent un mouvement vers le tutoiement réciproque de façon plus générale à l'intérieur de la famille depuis 1973.

Tableau 1.2 : Les élèves de 1973 à 2001.

Catégories	Hughson		Bustin-Lekeu	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Famille	100% T-T	100% T-T	En général T-T T-V chez certains élèves avec les grands-parents (7%), les oncles/tantes (8% toujours, 16% selon les circonstances), T-T/V avec les cousins (27.78%)	
Inconnu du même âge	92,3% T-T 7.7% V-V	100% T-T	64,3% T-T	59,1% T-T
Jeune professeur	50% T-V		57.1% T-V	
Professeur d'éducation physique	54.5% T-T		80.6% T-T	
Professeur plus âgé/« ancien »	18.2% T/V-V		42.4% T/V-V	
Professeur plus jeune/d'âge « moyen »	22.7% T/V-V		69.7% T/V-V	

En faveur de l'abandon de la distinction T/V	26.1% (6 élèves)	2.8% (1 élève)
---	------------------	----------------

Les élèves de Bustin-Lekeu ne tutoient pas toujours une personne inconnue du même âge qu'eux (V : G 64,3%, F 59,1%). Seulement une personne parmi nos élèves a signalé l'usage de la formule V-V en réponse à cette question (T-T : 92,3% G, 100% F).

Dans le contexte du lycée, les élèves du Midi ont signalé des usages très variés selon l'âge et la spécialité du professeur avec qui ils parlaient. De la part de « jeunes professeurs » la majorité des élèves s'attendaient à recevoir un T (57,1%). Nos résultats reflètent la même tendance pour cette question (50%). Cependant, dans les relations avec les professeurs d'éducation physique, il existe une grande majorité de T-T chez les élèves de Bustin-Lekeu (80,6%), mais pas autant chez nos élèves (54,5%). A la différence de nos résultats, les élèves de Bustin-Lekeu ont trouvé qu'il y avait un usage élevé de pronoms variés de la part des professeurs « anciens »⁷ (42,4%) (ces informations ne figurent pas dans le tableau) et encore plus des professeurs « d'âge moyen » (69,7%). Cette variabilité est présente dans nos résultats pour les trois tranches d'âge chez les professeurs, mais à un pourcentage beaucoup plus réduit (18,2% « + 50 ans », 22,7% « 30 – 45 ans »). En somme, il n'existe pas beaucoup de différences entre les résultats des deux études en ce qui concerne les relations avec les professeurs, sauf peut-être que les professeurs dans l'étude de Bustin-Lekeu semblaient varier le pronom choisi pour s'adresser à un élève tandis que les professeurs de notre lycée préfèrent employer une forme fixe pour s'adresser à eux.

Bustin-Lekeu pose également des questions ouvertes aux élèves de son enquête sur leurs attitudes à l'égard de l'emploi des pronoms. Dans les réponses elle perçoit « un désenchantement en ce qui concerne la pratique actuelle de l'adresse » (Bustin-Lekeu, 1973 : 780). Les trois quarts de ses participants déclarent que, dans le cas d'une évolution vers la disparition d'un des deux pronoms, ils préfèrent que tout le monde se tutoie. Pourtant, dans l'ensemble les élèves sont satisfaits de l'existence de deux formes d'adresse, un seul élève déclarant que le fait d'avoir deux pronoms rend les rapports sociaux moins agréables. Ce résultat est tout à fait distinct de celui que nous avons obtenu dans la deuxième partie de notre questionnaire (que nous ne discutons pas ici): 26% de nos élèves sont en faveur de l'abandon de la distinction T/V.

D'après les résultats des deux études nous pouvons dire qu'en termes généraux le terrain du tutoiement s'est élargi depuis 1973.

L'étude de Schoch (1978)

Schoch examine les usages pronominaux de 51 personnes de la ville francophone de Lausanne en Suisse. L'étude a été publiée en 1978. Trois variables sont retenues dans son enquête : le statut socioprofessionnel, l'âge et le sexe. Comme nous, elle a deux groupes socioprofessionnels, le premier constitué d'« informateurs ayant obtenu un diplôme universitaire » et le deuxième d'« informateurs ayant une formation d'employé ou de vendeur ». Pour l'essentiel donc les groupes socioprofessionnels des deux études correspondent. Pourtant, Schoch sous-divise ces catégories socioprofessionnelles par âge et par sexe. Comme nous analysons seulement les résultats des élèves dans notre étude pour le facteur « statut socioprofessionnel », nous ne pouvons pas comparer différents groupes d'âge à

l'intérieur de ce facteur. Nous comparerons donc les deux études seulement en termes de l'appartenance à un groupe socioprofessionnel.

Schoch a trouvé la variable socioprofessionnelle très pertinente dans le système pronominal d'allocution. En discutant de la « dissension » entre les deux groupes socioprofessionnels elle souligne la grande divergence qui les sépare : « une tendance à la formalité plus marquée chez les employés que chez les universitaires » (Schoch, 1978 : 64). Elle attribue cette différenciation entre les deux groupes, en partie, au concept de l'hypercorrection développé par Labov. De plus, elle remarque que le vouvoiement signifie des choses différentes pour les deux groupes : les employés attribuent au vouvoiement la valeur du respect, d'une marque de différence sociale. Pour les universitaires le vouvoiement signifie en général la distance ou la réserve.

Nous n'avons pas constaté la même tendance chez nos élèves pour la catégorisation en groupes socioprofessionnels. Au contraire, les usages du groupe 1 (qui correspond aux « universitaires » de Schoch) sont plus formels que ceux du groupe 2. A travers les questions nous avons remarqué une plus grande tendance au V-V et au T-V chez les participants du groupe 1, en particulier pour les questions 12 « un ami de vos parents », 14 et 15 « les beaux-parents », et 24 « un surveillant ». De façon générale, il y a davantage de relations non-réciproques (T-V) signalées par les élèves du groupe 1. Il n'y a pas donc d'hypercorrection chez les élèves en 2001, d'après nos résultats⁸.

Pour ce qui est de la conceptualisation du vouvoiement, nous avons analysé les réponses à la question 30 dans la deuxième partie de notre questionnaire, « *Que signifie pour vous personnellement le vouvoiement ?* », en fonction du facteur socioprofessionnel. Il s'avère qu'il n'y a pas de différence entre ces groupes sur ce point. Pour les élèves dans notre étude le vouvoiement signifie avant tout le respect et la politesse. Dans aucun cas les élèves ne font référence au concept de la distance pour le

vouvoient. Cependant, nous avons constaté une tendance parmi les professeurs à citer la distance comme une des valeurs sémantiques véhiculées par le vouvoient. Il se peut que le vouvoient acquière cette signification lorsqu'on devient adulte.

L'étude de Gardner-Chloros (1991)

Les facteurs examinés dans l'étude de Gardner-Chloros sont l'âge et l'opposition interlocuteur connu/interlocuteur inconnu. C'est l'étude la plus récente que nous avons examinée sur les pronoms d'allocution, publiée en 1991. L'auteur a mené son enquête auprès de 78 personnes en Alsace. Nous comparerons ses résultats pour les groupes d'âge : 10-20 ans (14 participants), 30-50 ans (28 participants) et + 50 ans (11 participants), avec nos résultats pour les élèves, les professeurs plus jeunes (28-49 ans) et les professeurs plus âgés (+ 50 ans) respectivement.

Nous n'avons pas fait la même distinction interlocuteur connu/interlocuteur inconnu dans notre questionnaire. Cependant, afin de permettre une comparaison entre les deux études, nous avons regroupé les résultats des catégories de notre questionnaire qui font référence aux individus que le participant connaît. Gardner-Chloros a divisé les questions sur les personnes connues et inconnues en quatre groupes d'âge : moins de 15 ans, plus jeune que soi, du même âge que soi, plus âgé que soi. Nous reprenons uniquement les deux dernières catégories pour la comparaison, les mettant en corrélation avec les questions sur « un ami », « l'ami d'un ami »⁹, et « un ami des parents », les interlocuteurs « connus » dans notre questionnaire.

Dans l'étude de Gardner-Chloros les participants de 10 à 20 ans utilisent T¹⁰ avec tous les interlocuteurs connus qui ont le même âge qu'eux. Nous avons constaté la même tendance chez nos

élèves, 97,8% étant dans une relation T-T avec une personne qu'ils connaissent qui a le même âge. Chez Gardner-Chloros lorsqu'il s'agit d'un interlocuteur connu plus âgé, 43% des 10 à 20 ans vouvoient automatiquement leur interlocuteur, 21% le tutoient et 36% « se fient à d'autres critères » qui ne sont pas explorés dans l'article. Quant à nos élèves, 43,5% vouvoient un interlocuteur plus âgé qu'ils connaissent (34,8% T-V, 8,7% V-V) et 43,5% le tutoient. Le 13% qui reste a choisi les deux pronoms (T-T/V). Il est clair que les résultats pour les deux études sont très semblables pour le groupe le plus jeune.

Tableau 1.3 : tutoiement et vouvoiement avec un interlocuteur connu.

Catégories	chez les élèves/10-20 ans		chez les professeurs jeunes/30-50 ans		chez les professeurs plus âgés/plus de 50 ans	
	H*	G-C	H	G-C	H	G-C
Interlocuteur connu du même âge	97,8% T	100% T	95% T	43% T 14% V 43% T/V	65% T 25% V 10% T/V	9% T 36% V 55% T/V
Interlocuteur connu plus âgé	43,5% T 43,5% V 13% T/V	21% T 43% V 36% T/V	33,3% T 33,3% T 33,3% T/V	18% T 32% V 50% T/V	20% T 70% V 10% T/V	82% V 18% T/V

* H = Hughson, G-C = Gardner-Chloros

En ce qui concerne la comparaison entre le groupe le plus jeune de professeurs dans notre étude et les locuteurs entre 30 et 50 ans de l'étude de Gardner-Chloros, les résultats sont assez distincts. 95% de nos participants sont dans une relation T-T avec un ami ou l'ami d'un ami. Par contre seulement 43% des sujets de Gardner-Chloros emploient T avec une personne qu'ils connaissent qui a le même âge

qu'eux, 14% emploient V et 43% hésitent entre les deux formes – surtout « lorsqu'on s'adresse aux 'amis des amis' » (Gardner-Chloros :148).

Pour s'adresser à un interlocuteur connu plus âgé, les 30 à 50 ans dans l'étude de Gardner-Chloros n'emploient le T que rarement (18%), presque un tiers des locuteurs emploient V (32%) et la moitié des locuteurs « hésitent quant à la forme à employer ou emploient éventuellement d'autres critères pour décider » (Gardner-Chloros, 1991 : 148). La question équivalente dans notre questionnaire, « un ami des parents » a donné des résultats similaires. Un tiers des participants tutoient leur interlocuteur, un tiers des participants le vouvoient et les autres ont un usage variable des deux pronoms. Il y a un peu plus de tutoiement chez nos participants et moins de variabilité dans les réponses mais les divergences ne sont pas très grandes.

Dans le cas des participants de plus de 50 ans, le tutoiement avec une personne connue du même âge n'est attesté que par 9% des participants. En revanche, 65% de nos participants ont signalé qu'ils tutoient un ami ou l'ami d'un ami. 36% des sujets de Gardner-Chloros utilisent V en comparaison avec 25% des nôtres. Le taux d'hésitation est à 55% pour ses sujets, plus de la moitié, mais chez nos répondants seulement 10% hésitent entre les deux formes. Ces résultats font contraste avec ceux de Gardner-Chloros.

Pour s'adresser à une personne connue plus âgée la plus grande partie des plus de 50 ans de Gardner-Chloros choisissent le pronom V (82%). Aucun des participants n'emploie T avec une personne plus âgée, et 18% ont un usage variable. Dans notre étude, 70% des plus de 50 ans ont signalé l'usage de V pour s'adresser à un ami des parents. Il y a des cas de tutoiement (20%) et 10% ont signalé un usage variable. Les résultats pour les participants de plus de 50 ans sont assez similaires, sauf qu'il n'y a pas

du tout de tutoiement chez les participants de Gardner-Chloros tandis que nos participants ont affirmé utiliser cette forme avec les personnes plus âgées qu’eux.

Nous avons posé des questions sur la forme utilisée avec des interlocuteurs inconnus d’âges différents dans notre questionnaire. La comparaison dans ce cas est plus facile ; nous comparerons les trois dernières catégories de Gardner-Chloros avec les mêmes catégories de notre questionnaire : un inconnu plus jeune, un inconnu du même âge et un inconnu plus âgé.

Pour la plupart, les participants de Gardner-Chloros âgés entre 10 et 20 ans tutoient une personne inconnue plus jeune qu’eux (79%). La grande majorité de nos élèves tutoient les inconnus plus jeunes (95,5%), seulement un participant indiquant qu’il les vouvoie (4,5%).

Tableau 1.4 : tutoiement et vouvoiement avec un interlocuteur inconnu.

Catégories	chez les élèves/10-20 ans		chez les professeurs jeunes/30-50 ans		chez les professeurs plus âgés/plus de 50 ans	
	H	G-C	H	G-C	H	G-C
Interlocuteur inconnu plus jeune	95,5% T 4,5% V	79% T 21% V	33,3% T 55,6% V 11,1% T/V	7% T 82% V 11% T/V	22,2% T 66,7% V 11,1% T/V	91% V 9% T/V
Interlocuteur inconnu du même âge	95,5% T 4,5% V	50% T 43% V 7% T/V	11,1% T 77,8% V 11,1% T/V	89% V 11% T/V	100% V	100% V
Interlocuteur inconnu plus âgé	18,1% T 81,8% V	7% T 64% V 29% T/V	100% V	96% V 4% T/V	100% V	100% V

Pour les deux groupes les plus jeunes, la proportion d'emploi des différents pronoms avec une personne inconnue du même âge varie de façon considérable. Chez les 10 – 20 ans de Gardner-Chloros la moitié des participants emploient T avec un inconnu du même âge tandis que 95,5% des élèves de notre étude emploient T. Le V est la forme choisie par 43% des sujets de Gardner-Chloros, mais seulement un élève (4,5%) l'a signalé dans notre questionnaire. Ces résultats montrent que les jeunes de Gardner-Chloros se sont révélés plus conservateurs dans leur usage avec des personnes du même âge qu'eux.

Lorsque les jeunes s'adressent à un inconnu plus âgé, les résultats des deux études se rapprochent davantage. Selon Gardner-Chloros 64% de ses participants ayant entre 10 et 20 ans emploient V dans cette situation. Nos élèves choisissent très majoritairement le pronom V pour s'adresser à un inconnu plus âgé (81,8%). 18,1% de nos élèves emploient T pour s'adresser à une personne inconnue plus âgée, là où seulement 7% des sujets dans l'autre étude le font et 29% préfèrent ne pas choisir l'une ou l'autre forme. Il y a donc un grand déplacement vers le vouvoiement chez les élèves de notre étude.

En ce qui concerne les résultats pour les professeurs les plus jeunes de notre étude et les 30 – 50 ans de l'autre étude, nous constatons des divergences nettes. Pour s'adresser à une personne plus jeune, les participants de Gardner-Chloros emploient V dans la grande majorité (82%). Il y a très peu de tutoiement (7%) et d'indécision (11%). Un peu plus de la moitié des professeurs jeunes de notre étude utilisent V (55,6%). Néanmoins, un tiers des professeurs tutoient un inconnu plus jeune (33,3%), le reste constatant un usage variable (11,1%).

Lorsqu'il s'agit d'une personne inconnue du même âge, les deux groupes ont des tendances similaires. Presque la totalité des 30 – 50 ans de Gardner-Chloros vouvoient leur interlocuteur (89%), ceux qui restent choisissant l'ambiguïté (11%). Nos participants vouvoient de façon générale (77,8%). Pourtant il y a une petite proportion de tutoiement (11,1%) et d'usage variable (11,1%).

Les pourcentages des deux groupes se rapprochent encore plus quand les participants s'adressent à une personne inconnue plus âgée qu'eux. Tous les professeurs jeunes que nous avons enquêtés vouvoient un inconnu plus âgé (100%). La seule personne parmi les 30 – 50 ans qui ne vouvoie pas un inconnu plus âgé ne fait pas de choix catégorique entre l'un et l'autre pronom. Il semble que dans ce cas le choix de pronom est clair pour tout le monde.

Les locuteurs de plus de 50 ans dans l'étude de Gardner-Chloros et de 50 ans et plus dans notre étude ne divergent pas beaucoup, dans l'ensemble, en ce qui concerne la forme d'adresse choisie pour s'adresser à un inconnu. 91% des participants de Gardner-Chloros et deux tiers de nos professeurs plus âgés vouvoient une personne inconnue plus jeune. 22,2% des professeurs tutoient une personne plus jeune qu'ils ne connaissent pas et 11,1% ont choisi les deux formes. Le 9% qui restent dans l'étude de Gardner-Chloros ont également choisi les deux pronoms.

Pour ce qui est de la forme utilisée avec une personne inconnue du même âge, les deux groupes manifestent une préférence unanime pour le vouvoiement ; 100% d'usage du V par les sujets dans les deux groupes. Nous avons constaté le même résultat pour les personnes inconnues plus âgées que les participants.

La comparaison entre notre étude et celle de Gardner-Chloros est importante dans la mesure où elle nous permet de juger si nous pouvons considérer nos résultats comme représentatifs des usages contemporains en général. Etant donné que son étude a été menée il y a seulement 13 ans, nous nous attendrions à peu de divergences entre les deux enquêtes.

En effet, dans l'ensemble il n'existe pas beaucoup de différences entre nos résultats et ceux de Gardner-Chloros. Dans toutes les instances où nous avons remarqué des divergences, il s'agit d'un taux de tutoiement plus élevé dans nos résultats. Cependant, dans aucun cas les déplacements n'apparaissent si extrêmes qu'ils mettraient en question la validité de nos résultats. Nous suggérons deux explications possibles pour les variations. Premièrement, la variation régionale : il se peut que les normes de la banlieue parisienne et celles de l'Alsace soient différentes (d'ailleurs, cette explication s'avère possible pour les deux autres comparaisons aussi). Deuxièmement, la diachronie : il est possible que les usages aient changé et qu'il y ait plus de tutoiement en 2001 qu'en 1990. La comparaison avec l'étude de Bustin-Lekeu soutient cette hypothèse : il y a également plus de tutoiement maintenant qu'en 1973, d'après la comparaison que nous avons faite entre son étude et la nôtre.

Conclusions

Avant de présenter nos conclusions, nous aimerions souligner que nous ne prétendons pas proposer un paradigme d'usage des pronoms d'allocution en français qui serait pertinent pour tous les locuteurs de la langue. Il nous semble que les usages sont soumis à grand nombre de facteurs, tant au niveau social qu'au niveau individuel. Kerbrat-Orecchioni (1992) résume cette idée lorsqu'elle remarque au sujet des pronoms d'allocution :

Les arcanes de la « tu-vousologie moderne » sont décidément bien opaques, et difficilement accessibles au profane... Une telle complexité entraîne nécessairement un certain flou dans le fonctionnement de ce système, c'est-à-dire que dans bien des cas, l'application des règles d'emploi du *tu* et du *vous* est affaire d'appréciation individuelle. Or cette appréciation peut

n'être pas la même chez L1 et L2 [locuteur 1 et 2], qui devront alors négocier ensemble l'usage du pronom personnel (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 49-50).

Rien n'illustre mieux cette individualisation dans l'emploi des pronoms que l'émission « C'est mon choix », diffusée sur France 3 au mois de juin de 2001 dont le thème était : « Je dis 'tu' à tout le monde ». Sur le plateau les invités défendaient les deux extrêmes dans l'usage, à savoir les tutoyeurs et les vouvoyeurs. Chacun présentait la justification du choix qu'il avait fait et au total il semblait que tous les invités conceptualisaient différemment les significations des pronoms. L'aspect de l'émission le plus intéressant était peut-être les réactions des spectateurs dont certains étaient visiblement consternés par le comportement de certains invités quant à l'emploi des pronoms. L'émission nous a montré combien le choix du pronom d'adresse en français est une question délicate.

Revenons maintenant à l'éventuel intérêt de notre étude du point de vue d'un francophone natif. Une fois l'étude lancée nous avons remarqué à quel point le sujet peut fortement intéresser les Français. Dans le milieu où nous avons enquêté, les participants nous ont dit que le questionnaire avait suscité bien des discussions avec des collègues. En parlant simplement du sujet avec des Français en général nous avons trouvé très intéressantes les diverses façons dont différentes personnes envisagent l'usage des pronoms. Finalement, lorsque nous avons vu cette émission consacrée au sujet du choix de pronom, nous avons compris que c'est une question pertinente et parfois problématique pour les Français, comme le souligne Halmøy (1999):

Il paraît évident que cette concurrence *tu/vous* fait l'objet d'hésitations et pose problème aux natifs du français eux-mêmes.

L'analyse sociolinguistique que nous avons entreprise ne résout pas la complexité de la question, mais elle fournit un point de départ pour d'autres études sur le sujet en proposant des normes d'emploi régies par des facteurs sociaux. Le facteur âge exerce l'influence la plus importante sur le choix de pronom, mais le statut socioprofessionnel et le sexe ont également une certaine influence. Dans l'ensemble les usages sont caractérisés par un accroissement dans le taux de V-V à mesure que l'on vieillit. Il existe, tout de même, des cas d'emploi acceptés par tous : dans la famille et avec les amis le T-T est la formule la plus courante. Pour s'adresser à des personnes plus âgées, qu'elles soient connues ou inconnues, le locuteur va choisir le V.

En comparant nos résultats avec ceux d'études antérieures, nous avons déterminé que les usages contemporains ne divergent pas beaucoup de ceux que l'on a constatés dans un passé relativement récent. Pourtant, il semble y avoir un déplacement en faveur du tutoiement dans notre étude.

Bien que notre étude ait des limitations, par exemple la taille réduite de l'échantillon, nous pensons qu'une étude plus étendue et détaillée sur le sujet confirmerait la validité des tendances trouvées.

Pour en revenir finalement à la fonction pédagogique du présent travail, nous proposons les conseils suivants à l'apprenant de FLE : les âges relatifs du locuteur et de l'interlocuteur jouent un rôle crucial dans le choix du pronom d'allocution en français. Une similarité d'âge crée un lien de solidarité – donc tutoiement réciproque –, mais qui s'applique de moins en moins à mesure que l'on vieillit. Avec l'âge, le locuteur exige d'autres facteurs pour justifier l'emploi du T avec un pair, comme l'amitié par exemple. Dans les cas où un interlocuteur est plus âgé que l'autre, il est préférable de recourir à l'usage du V. Il est important que le locuteur plus jeune emploie le V pour montrer son respect pour la personne plus âgée. Le locuteur plus âgé est plus libre dans son choix du pronom. Le tutoiement réciproque s'instaure dans ces relations à la demande de la personne plus âgée.

Bibliographie

- Bédard E. et Maurais J. (eds.) (1983) *La norme linguistique*, Québec: Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications.
- Braun, F. (1988) *Terms of Address: Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- Brown, P. et Levinson, S. C. (1978) *Politeness: Some universals in language use*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Brown, R. et Gilman, A. (1960) "The pronouns of power and solidarity" in T. A. Sebeok, (ed.) *Style in Language*, Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 253-276.
- Boukous, A. (1999) "Le questionnaire" in Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, (ed.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Bustin-Lekeu, F. (1973) "Tutoiement et vouvoiement chez les lycéens français" in *The French Review: Journal of the American Association of Teachers of French* 46:4, 773-83.
- Friedrich, P. (1975) "Social Context and Semantic Feature: The Russian Pronominal Usage" in J. Gumperz et D. Hymes (eds.) *Directions in sociolinguistics*, New York: Holt, Rinehart and Winston, 270-300.

Gardner-Chloros, P. (1991) “Ni *tu* ni *vous*: principes et paradoxes dans l’emploi des pronoms d’allocution en français contemporain” in *Journal of French Language Studies* 1:2, 139-155.

Gervais, M.-M. et Sanders, C. (1986) *Cours de français contemporain*, Cambridge: Cambridge University Press.

Halmøy, O. (1999) “Le vouvoiement en français: forme non-marquée de la seconde personne du singulier” in *Actes du XIVème Congrès des romanistes scandinaves*, Stockholm, à paraître.

INSEE, (7 juillet 2001) “Nomenclature CS ESE: liste des catégories socioprofessionnelles”, http://www.insee.fr/fr/nomenclatures/pcs/lst_350.html.

Judge, A. et Healey, F. G. (1985) *A Reference Grammar of Modern French*, London: Arnold.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992) *Les interactions verbales tome II*, Paris: Armand Colin.

Lambert, W. E. et Tucker, G. R. (1976) *Tu, vous, usted: a social psychological study of address patterns*, Rowley: Newbury House.

Maurer, B. (1999) “Quelles methodes d’enquête sont effectivement employées aujourd’hui en sociolinguistique” in L.-J. Calvet et P. Dumont (eds.) *L’enquête sociolinguistique*, Paris: l’Harmattan.

Mühlhäusler, P. and Harré, R. (1990). *Pronouns and People: The Linguistic Construction of Social and Personal Identity*, Oxford: Blackwell.

- Placencia, M. E. (1997) "Address forms in Ecuadorian Spanish" in *Hispanic Linguistics* 9:1, 165-202.
- Schoch, M. (1978) "Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution: "tu" et "vous" enquête à Lausanne" in *La Linguistique: revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle* 14:1, 55-73.
- Sherzer, J. (1988) "Talk about Tu and Vous" in M.A. Jazayery et Winter W. (eds.) *Languages and Cultures: Studies in honour of Edgar C. Polomé*, Berlin: Mouton de Gruyter, 611-20.

Notes

¹ Voir par exemple : Judge et Healey (1985) « ... it is wiser for the non-native speaker to leave the initiative in *tutoiement* to the native-speaker interlocutor » (p.68), et aussi Gervais et Sanders (1986) « En règle générale, il est conseillé d'attendre que votre interlocuteur/trice vous tutoie » (p.22).

² D'une part, il se peut, dans le cas des pronoms d'allocution, que nous puissions considérer les rapports de l'emploi de la part des participants comme assez représentatifs de leur emploi réel, étant donné que le choix du pronom d'adresse à employer semble être un processus conscient puisqu'il faut effectivement choisir un pronom. D'autre part, les sujets peuvent avoir l'impression de se conformer plus à la norme, tel qu'elle est enseignée au collège par exemple, qu'ils ne le font en réalité. Dans ce cas, ils deviennent victimes de ce que certains ont appelé le « social desirability bias » (voir Placencia, 1997): le désir chez le sujet de répondre à un idéal culturel, même s'il va à l'encontre de ses pratiques réelles. Comme nous ne pouvons savoir quels facteurs sont en jeu, il vaut mieux signaler cet aspect potentiellement invalidant des questionnaires.

³ Il n'y avait qu'un cas où les deux parents ne se trouvaient pas dans la même catégorie socioprofessionnelle et nous avons classé cet élève dans la catégorie deux.

⁴ Nous reconnaissons le fait que le V-V se pratique à l'intérieur de certaines familles bourgeoises. Dans notre étude nous n'avons constaté aucune instance de cette pratique.

⁵ Le premier sigle fait référence à l'usage pronominal de l'interlocuteur du participant (par exemple le père du participant) et le deuxième sigle représente l'emploi du participant (par exemple l'élève).

⁶ Son groupe témoigne d'une "hétérogénéité sociale" offrant "une image plausible de la population" avec des représentants des catégories suivantes: cadres supérieurs, membres de la fonction publique, de l'armée et de la marine, des employés et des ouvriers (p.775).

⁷ Bustin-Lekeu ne propose pas d'âges fixes pour correspondre aux catégories de professeurs « anciens », « d'âge moyen » et « jeunes ».

⁸ D'ailleurs, Bustin-Lekeu (1973) a constaté la même tendance que nous dans son étude : les participants de classe moyenne supérieure employaient le V plus que les autres groupes à l'intérieur de la famille dans son étude (voir p.19). Le fait que son étude a été menée avant celle de Schoch (1978), nous fait penser que l'hypothèse d'hypercorrection de Schoch est un peu douteuse.

⁹ La supposition implicite dans cette catégorisation est que les amis et les 'amis des amis' du locuteur soient du même âge que lui.

¹⁰ Gardner-Chloros (1991) donne seulement la forme utilisée par le participant et non pas celle de son interlocuteur.